

Visite de l'Hôtel Ferraris à Nancy



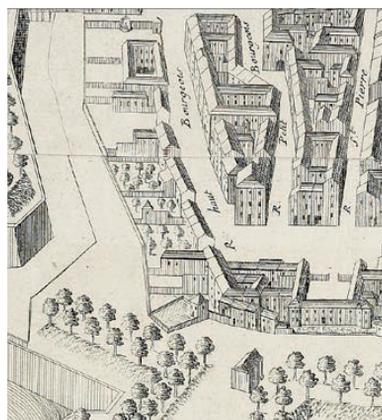


Un hôtel particulier proche du Palais Ducal

L'hôtel Ferraris est construit vers 1722 en vieille ville de Nancy à proximité du Palais Ducal (aujourd'hui Musée lorrain) où demeurait le duc Léopold quand il ne résidait pas au château de Lunéville. Classé en totalité au titre des monuments historiques depuis 2008, il a conservé l'essentiel de ses distributions intérieures et une partie de son décor d'origine. Il abrite depuis 1976 le service en charge de l'Inventaire général du patrimoine culturel, devenu un des services de la Région Grand Est.



Plan en perspective de la ville de Nancy [vers 1634-1637], d'après une réduction du plan Mérian, ex. colorié. (Arch. municipales de Nancy, 1 Fi 1306).



Plan de Belprey : détail (Arch. municipales de Nancy).



La commande d'une grande famille : les Ferraris-Fontette

L'hôtel doit son nom à son commanditaire Louis de Ferraris, originaire d'Italie, chambellan de l'empereur d'Autriche, grand chambellan de l'électeur de Trèves et mari d'Anne-Thérèse de Saint-Remy de Fontette, demoiselle d'honneur de la duchesse de Lorraine. Une plaque de cheminée datée de 1722 nous donne un indice sur la date d'achèvement des travaux. Conservée au Musée lorrain, elle est ornée des armoiries familiales :

à senestre (gauche) « *une fasce d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or* », à dextre (droite) « *d'azur au lion d'or, couronné, langué et onglé du même* ».

Les initiales des époux, des F affrontés, figurent dans la ferronnerie de la rampe de l'escalier ainsi que sur le bas-relief ornant le culot à la retombée de l'arc supportant l'escalier.

Le couple eut huit enfants dont le plus célèbre fut François (dit Joseph-Jean, 1726 - 1814). Au service de l'empereur, il établit la cartographie des Pays-Bas.



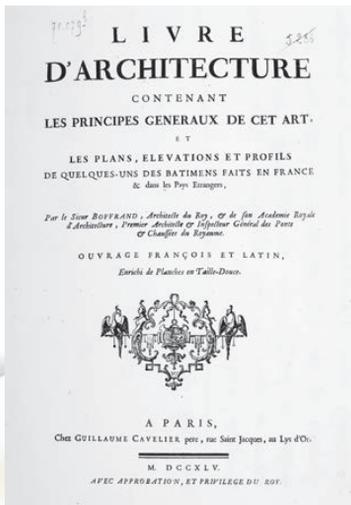
Rampe de l'escalier : détail de la ferronnerie représentant deux F affrontés, initiales des époux Ferraris-Fontette.



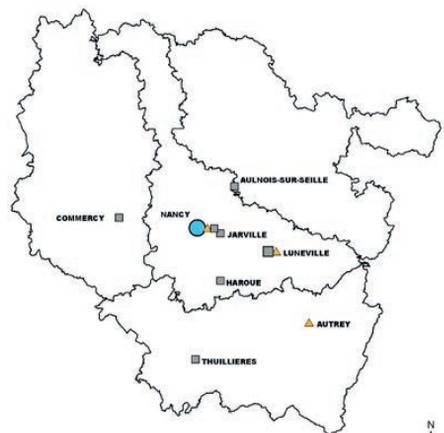
Balcon sur rue : détail de la ferronnerie, armes de Mme de Fontette.

Germain Boffrand, un architecte parisien au service de la Cour de Lorraine

Les caractéristiques architecturales de l'édifice permettent de l'attribuer de manière quasi certaine au célèbre architecte parisien Germain Boffrand (Nantes 1667 - Paris 1754). Lui-même fils d'architecte, introduit dans les milieux artistiques par son oncle Jules Hardouin-Mansart, il devint en 1711 premier architecte du duc de Lorraine. Pour lui, il travailla à Lunéville (château 1709 et 1719 - 1723, chapelle 1719), à Nancy (Palais Ducal en 1714, « Louve de Boffrand »), à la Malgrange ou encore à Commercy.



Membre de l'Académie royale d'architecture depuis 1730, il publia un recueil de gravures de ses propres constructions (Livre d'architecture, 1745). Il y présenta aussi une synthèse de sa pensée architecturale dont on retrouve les grandes lignes dans les constructions qui lui sont attribuées en Lorraine.



Légende

■ Château (2 à Lunéville) ▲ Edifice religieux ● Hôtel particulier (8 à Nancy)

© Inventaire Général, ACDJH, 2002
Dess. FROEDRICH/Stephane

Réalisations lorraines de Germain Boffrand: la cartographie présente des œuvres attribuées avec certitude et des hypothèses d'attribution.

La sévérité d'une architecture classique

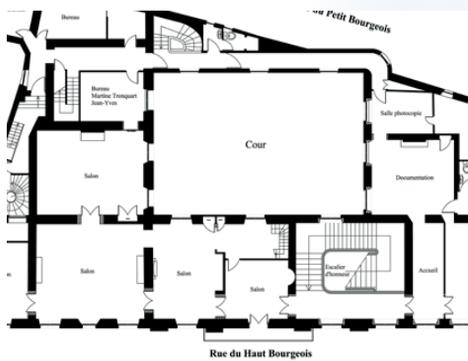
Ici, Boffrand adopta un des partis de l'hôtel classique à la française: un corps principal aligné sur la rue flanqué de deux ailes d'égale longueur en apparence.

En effet, le plan montre le savoir-faire du maître d'œuvre qui réalisa un édifice régulier sur une parcelle trapézoïdale au plan ingrat : l'aile droite est large mais courte, l'aile gauche est longue et en trapèze.

Le principe de hiérarchie des corps de bâtiment entre eux est scrupuleusement respecté avec un volume moins important pour les corps de service car ils abritent des fonctions moins nobles : écuries dans l'aile droite, cuisine et puits dans celle de gauche. Un corps de liaison, en triangle effilé, relie à l'arrière les deux ailes.



Photogrammétrique de la façade sur la rue du Haut-Bourgeois.



Hôtel Ferraris, plan du premier étage.

Il accueille à l'étage le couloir qui dessert les espaces de service et qui, à l'endroit le plus étroit, surplombe en encorbellement la rue du Petit-Bourgeois. Le corps principal sur rue est pourvu d'un passage central ouvert par une haute porte cochère.

La sévérité du parti architectural est renforcée par la stricte symétrie, l'ordonnement régulier des travées et le choix du linteau droit.

Seule la travée d'axe de l'avant-corps porte un décor dont l'élégance souligne la symétrie : la tête grimaçante du porche et le cartouche situé au-dessus. Les armoiries en fer forgé qui se situaient entre les deux lions ont disparu à la Révolution.

La fontaine comme un décor de théâtre en fond de cour



Façade sur la rue du Haut-Bourgeois.

vendus en 1927. Si les hôtels nancéiens sont tous pourvus de fontaine, celle de l'hôtel Ferraris se démarque par l'originalité de sa conception. La fontaine s'ouvre par une large arcade au rez-de-chaussée du corps de liaison dont le couloir vient en débord de la rue du Petit-Bourgeois.

Lorsque que le portail s'ouvre comme les coulisses d'un théâtre, le visiteur voit apparaître dans l'encadrement une fontaine richement ornée. Le décor peint et sculpté évoque celui d'une grotte de jardin ou d'un nymphée. La grande statue du dieu Neptune chevauchant un cheval marin a perdu les deux groupes d'enfants joueurs qui l'accompagnaient,



La fontaine avant la vente des statues d'enfants en 1927.

Comment circule-t-on dans un hôtel particulier ?

L'organisation interne de l'hôtel permet aux visiteurs de marque et aux domestiques de ne jamais se croiser. Les beaux salons prennent jour sur la rue ou la cour et sont desservis par une enfilade. Leur décor est de plus en plus important au fur et à mesure que le visiteur pénètre dans l'espace de réception.

Les pièces destinées à la vie familiale ou à la domesticité sont rejetées à l'arrière. D'un volume plus petit, elles sont plus faciles à chauffer par des cheminées de marbre (conservées) ou des poêles de faïence (disparus). Seule la cuisine au rez-de-chaussée dispose d'une grande cheminée de pierre.

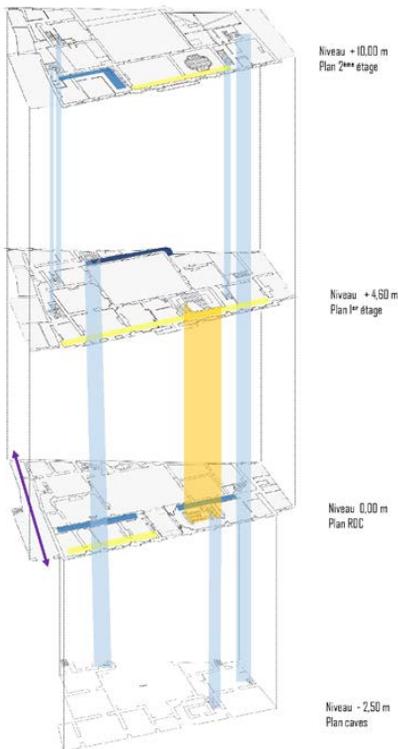


Schéma de circulation

Circulation noble

- Escalier d'honneur
- Enfilade

Circulation de service

- Escaliers de service
- Couloir
- Corridor

Passage reliant la rue du Petit Bourgeois et le rue du Haut Bourgeois.

L'escalier

A droite du porche s'ouvre un majestueux escalier qui prend toute la largeur du corps principal.

Sa structure est supportée par des barres de fer noyées dans la maçonnerie. Le garde-corps en fer forgé porte les monogrammes des époux Ferraris-Fontette et les fleurs de lys des armoiries de madame de Fontette. Le sol du vestibule est pavé de calcaire blanc et de « bouchons » de pierre noire comme c'était l'usage au XVIII^e siècle.



Escalier à l'italienne.

Un décor peint d'exception : le plafond de l'escalier

La grande originalité de l'escalier de l'hôtel Ferraris est le traitement de son plafond qui s'ouvre en son centre sur l'étage supérieur, ouverture soulignée par un exceptionnel décor en trompe l'œil.

Le décor en grisaille du plafond est construit avec une symétrie parfaite en harmonie avec le parti architectural de Boffrand : dans le plus grand axe, les caissons de la quadratura se répondent, l'un portant un trophée d'armes, l'autre un trophée de musique.



La découpe du jour faite de courbes et de contre-courbes d'inspiration toute baroque s'ouvre sur la perspective du plafond du deuxième étage peint d'une nuée peuplée d'oiseaux des îles et de têtes de putti. La structure est très proche de celle des projets de l'opéra et du plafond du château de Champigneulle. Si un doute existe sur la datation du décor du deuxième plafond, qui pourrait avoir été refait au XIX^e siècle, en revanche celui du premier est encore dans son état d'origine, attribué à Giacomo Barilli (1723).



Giacomo Barilli, un décorateur bolognais



Détail, Château de Champigneulle.

Originnaire de Bologne, la ville de la quadratura (décor peint en trompe-l'œil imitant une perspective architecturale), Giacomo Barilli est un collaborateur de Francesco Galli dit Bibiena (1659 - 1739), membre d'une famille de scénographes et d'architectes bolognais réputée. Il commence sa carrière en Italie, en 1701, au service du vice-roi de Naples puis des Farnèse (1703 - 1706). Il se rend à Nancy en 1707, à la suite de son maître pour construire l'opéra (disparu) puis s'y marie. Spécialisé dans la peinture du décor architectural sur toile marouflée ou a fresco, il fait équipe avec son beau-père Claude Charles qui exécute les « figures ». De son œuvre religieuse, on ne connaît plus que des dessins conservés au Musée lorrain. Le somptueux ensemble peint pour l'hôtel de Mahuet (avant 1721) n'est plus connu que par la description qu'en fit l'historien Jean-Jacques Lionnois en 1805.



Château de Champigneulle : vue d'ensemble de la sous-face de l'escalier d'honneur.



Dessin du plafond de l'église Saint-Roch à Nancy.

Le décor intérieur au XVIII^e siècle

Germain Boffrand décrit ses principes décoratifs dans son livre d'architecture (1745) :

« Les chambres doivent être ornées et meublées par rapport à leur usage et à la gradation... Des chambres occupées par les domestique à celle du maître...

On doit placer chaque pièce dans l'ordre qui convient au maître de maison, dans la grandeur et avec la décoration qui conviennent à son usage et on doit avoir l'attention de réserver les ornements les plus précieux à mesure qu'on avance. »

« On boise quelquefois les chambres, mais les tapisseries conviennent mieux aux chambres à coucher que les lambris de menuiserie, qui sont plus convenables à des cabinets et à de petites pièces. »



plafonds et des corniches de plâtre, quelquefois unies, quelquefois ornées de sculptures :

ils font un ornement et beaucoup de propreté .../... Si ces moulures sont ornées de sculptures, il y faut observer la même variété. »

« Les glaces dans les appartements y sont un grand ornement lorsqu'elles sont bien placées et principalement lorsqu'elles réfléchissent la lumière et une vue agréable, .../... lorsqu'elles sont placées les unes vis à vis des autres ; ce qui augmente les enfilades des appartements et réfléchit en différentes façons la lumière. »

« Les décorations intérieures consistent en des



Un nouveau décor au début du XIX^e siècle



Détail des décors du grand salon de l'aile gauche.

Les propriétaires du début du XIX^e siècle ont souhaité mettre au goût du jour le décor des salons. Ils choisirent sur catalogue les motifs fabriqués par la manufacture de Joseph Beunat, active à Sarrebourg de 1805 à 1824, puis à Strasbourg avant une installation définitive à Paris. Ces motifs d'inspiration antique étaient réalisés en stuc moulé, peint ou doré. Bien connue grâce à une série de catalogues, la production de la manufacture de Beunat est attestée dans toute la Lorraine, en Franche-Comté, en Auvergne et à Paris, mais aussi en Suisse.



Aile droite : salle du rez-de-chaussée, dessus de cheminée



Plafond du grand salon de l'aile gauche.





Région Grand Est
Service de l'inventaire du patrimoine
29 rue Haut-Bourgeois • 54000 NANCY
Tél. 03 83 32 90 63

La Région
Grand Est

Siège du Conseil régional • 1 place Adrien Zeller
BP 91006 • 67070 Strasbourg Cedex
Tél. 03 88 15 68 67

Hôtel de Région • 5 rue de Jéricho
CS70441 • 51037 Châlons-en-Champagne Cedex
Tél. 03 26 70 31 31

Hôtel de Région • Place Gabriel Hocquard
CS 81004 • 57036 Metz Cedex 01
Tél. 03 87 33 60 00

www.grandest.fr

Retrouvez-nous sur

